

— Aussi ne nous en formalisons-nous pas. Seulement, cela nous paraît curieux et nous désirons savoir le mot de l'énigme.

— Mon Dieu, pas autre chose ! dit le chevalier de Guiso.

En ce moment la porte s'ouvrit et livra passage à deux gentilshommes qui, après avoir échangé un regard avec l'hôte, se dirigèrent vers la table dressée par le cabaretier, ôtèrent leurs manteaux et s'assirent sans cérémonie,

Bassompierre et ses amis se regardèrent avec étonnement et étouffèrent un cri de surprise.

Ces deux gentilshommes portaient l'uniforme des mousquetaires du roi Louis XIII, compagne de Tréville. Ils étaient grands, bien faits, taillés en athlètes, avaient de longues rapières au côté, deux pistolets en ceinture.

Mais là n'était pas ce qui causait l'étonnement de gentilshommes.

En enlevant leurs feutres, ils avaient laissé voir que chacun d'eux portait sur le visage un loup de velours noir.

Il était tard.

Les buveurs et les soupeurs s'étaient levés les uns après les autres et s'étaient retirés. Il ne restait plus dans la salle que nos sept gentilshommes, dont trois dormaient, et les deux inconnus.

(A CONTINUER).

Commencé le 1er Janvier 1881 — (No. 51.)

LA DAME DE PIQUE

OU

LE NIHILISME EN RUSSIE.

CHAPITRE XI

LE COMLOT

Rien ne ressemble moins, comme on le sait, que les caractères tracés de la main gauche à ceux écrits par la main droite.

Très experte dans l'art peu honorable de contrefaire les écritures, la Sibérienne connaissait également ce secret fort souvent mis en usage par les fabricateurs de lettres anonymes.

Le billet qu'elle fit passer sous les yeux de ses complices, était censé avoir été écrit, dans la prison même de la forteresse, par le juif qu'avait incarcéré la police à la suite de la perquisition pratiquée chez lui.

Poussé à bout par le désespoir et l'abandon dans lequel le laissaient les Nihilistes, après l'avoir trompé par des promesses mensongères, Aaron suppliait le général Drentheln de daigner venir l'interroger à l'instant même, lui promettant des révélations de la plus haute importance.

Le style, l'écriture, tout dans ce billet portait le caractère de l'authenticité.

— Comme contrefaçon c'est un chef-d'œuvre, fit le juge qui s'y connaissait, mais à quoi cela peut-il servir ?

L'ex-colonel eut le mérite de deviner.

— Parfait ! s'écria-t-il, faisons remettre ce billet au général, il sera chez lui pour le rapport à midi et ne manquera pas de sortir à une heure pour se rendre à la forteresse, Bogdanof l'attendra sur la route et...

— Quelle route ? demanda sir John.

— Le plus court chemin de chez lui à la forteresse est par le Champ-de-Mars et les quais, il y a donc mille à parier contre un que c'est par là qu'il passera, fit Nadiège. De plus, les envi-

rons du palais d'été sont généralement déserts, rien ne sera plus facile à Bogdanof que de s'esquiver.

— J'ai pourvu à sa fuite, dit le docteur, et j'en réponds, le projet est-il adopté.

— Oui, à l'unanimité.

— Très bien, je vais avertir notre homme de se tenir prêt ; Nubius, charge-toi du billet.

— Je préférerais ne pas paraître, objecta le juge toujours prudent.

— Donne donc, s'écria Nadiège, il arrivera à son adresse.

— Et moi, demanda le Français, n'aurai-je pas ma part ?

— Trouves-toi, par hasard, sur le Champ-de-Mars et viens nous avertir.

Moins d'une heure plus tard tout était disposé.

À midi et demi le docteur Edward montait dans un traineau de louage, attelé d'un excellent trotteur Orlof, et sortait pour aller visiter ses malades. Le premier chez lequel il descendit, le prince Sazikrof, se trouvait demeurer près de l'hôtel du général des gendarmes, à la porte duquel attendait une calèche à deux chevaux.

Le prince avait la goutte qu'entretenait soigneusement un cuisinier français gagé à cinq mille francs par an.

— Mon art ne peut rien contre le sien, répéta le docteur à son malade, et mes pilules sont impuissantes à lutter contre ses truffes.

— Ah ! fit le gourmand, si vous leur donniez la même saveur, je serais sauvé.

La conversation continua quelques minutes sur le même ton, jamais le docteur ne s'était montré si enjoué.

Au bout d'un moment il consulta sa montre et se leva pour sortir.

— Demeurez donc, supplia le prince, vos visites me font tant de bien.

— Je voudrais pouvoir rester toujours, malheureusement mon temps ne m'appartient pas et d'autres malades m'attendent.

— Encore quelques instants.

— Impossible, cher prince, le devoir avant tout, mais je reviens, fit sir John en se dirigeant vers la porte, car, connaissant la ponctualité du général des gendarmes il voulait s'assurer de la route que prendrait celui-ci.

La voiture attendait toujours, le docteur feignait de chercher quelque chose dans son carnet avant de s'asseoir dans son traineau.

Une heure sonna, la porte de l'hôtel s'ouvrit : marche, dit sir John à son cocher.

Drentheln montait dans sa voiture dont les glaces étaient baissées ; en passant, le médecin le salua familièrement de la main.

— Toujours en courses, lui dit le général en souriant.

— Je vais voir mes malades.

— Moi aussi, répondit Drentheln.

— A l'hôpital ?

— Non, à la forteresse.

— Je vais aussi de ce côté, à ce soir ; mon général, vous me devez une revanche.

Le haut fonctionnaire s'inclina et sa voiture partit au grand trot.

— Quai du Palais, comtesse Müller, dit le docteur.

— Un homme à cheval, tu sais, dit-il en descendant.

— Je sais, répondit le cocher.

Chez la comtesse Müller, sœur de la baronne du même nom, le docteur était toujours reçu avec joie, très bien vue à la cour